



## Chapitre 2 : Les Secrets de l'Océan

Par Selen

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).  
[Voir les autres chapitres](#).

---

Les rivages de Storybrooke, en ce début de mois de juillet, n'avaient absolument rien de la douceur estivale des stations balnéaires du Maine. Point de rires d'enfants courant dans les vagues, point de parasols colorés plantés dans le sable fin. Ici, la côte n'offrait qu'une vision d'austérité. L'océan Atlantique, qui venait mourir contre les docks de la petite ville, semblait plus lourd et plus sombre qu'ailleurs. C'était une nappe d'un vert de jade ténébreux, frisant le noir d'encre la nuit, qui battait les piliers de bois vermoulus avec une régularité lancinante, presque menaçante. Les pilotis, rongés par le sel et entièrement recouverts d'une croûte blanche de berniques acérées, gémissaient à chaque ressac. L'air y était épais, saturé d'une odeur entêtante de marée basse, de poisson pourri, de varech en décomposition et de vieille rouille provenant des chaînes d'ancrage.

Pour Elena, cette immensité liquide et perpétuellement brumeuse n'était pas une simple frontière géographique. C'était une extension physique, une barrière vivante de la malédiction de la Reine Regina. Le sortilège gérait les eaux comme il gérait les routes. Personne ne quittait la ville par la terre sans percuter un drame invisible, une panne de moteur soudaine, un arbre en travers de la voie, et personne ne s'aventurait au-delà de la ligne d'horizon par la mer. Le ressac implacable, lourd comme un couperet, ramenait inlassablement les rares curieux à leur point de départ, l'esprit embrumé et le cerveau engourdi par un épais brouillard côtier qui effaçait jusqu'à l'idée même de fuite.

Pourtant, l'immuable mécanique de Storybrooke venait de rater un rouage. Depuis la brutale secousse psychologique subie par David Nolan le mois dernier au *Granny's Diner*, lorsque l'odeur de la cannelle avait déchiré son amnésie, l'équilibre de la ville s'effritait à vue d'œil. Elena le sentait au plus profond de sa chair, jusque dans la moelle de ses os. La magie ancienne, piégée et comprimée depuis vingt-huit ans sous le goudron stérile et les trottoirs de la ville, cherchait désespérément une issue, faisant imperceptiblement vibrer les pavés de Main Street.

Ses propres pouvoirs, qu'elle avait passés près de vingt-huit ans à étouffer, à cadénasser au fond de sa poitrine pour ne pas éveiller les soupçons de la mairie, pulsaient désormais sous sa peau. Ses doigts la démangeaient, habitués jadis à tisser l'éther.

Un besoin impérieux, une certitude viscérale qu'il fallait agir avant l'implosion générale, l'avait menée jusqu'au vieux port de plaisance à la nuit tombée. Les lampadaires municipaux n'éclairaient pas jusqu'ici, laissant les quais plongés dans une pénombre salvatrice. Là, tout au bout du ponton désert dont les planches craquaient sous l'effet de l'humidité nocturne, les reflets d'une lune de nacre se brisaient sur la coque noire, massive et intimidante d'un navire d'un autre temps. C'était une anomalie absolue, un fantôme du passé amarré entre deux

chalutiers modernes aux moteurs diesel odorants. Le *Jolly Roger*.

Elena resserra les pans de sa veste en laine sombre, remontant d'un geste nerveux sa large capuche pour dissimuler ses traits. Elle s'avança sur le pont de bois usé par les tempêtes de mondes disparus. Aussitôt, l'odeur de chanvre tressé, de vieux rhum renversé et de cuir tanné la projeta en arrière, ravivant ses souvenirs de la Forêt Enchantée. Le gréement s'agitait doucement sous la brise marine, les poulies cliquetant. Elle savait que le capitaine Killian Jones, plus connu sous le nom de Hook, jouait lui aussi un jeu hautement dangereux sur cet échiquier de dupes qu'était devenue la ville.

Contrairement aux autres villageois décimés par l'amnésie collective, privés de leur identité, Hook avait navigué à travers les failles du sortilège. Il n'était pas une victime. Il était un survivant opportuniste, porté par des alliances troubles et une noirceur d'âme bien à lui. Il s'était allié à Regina pour franchir les mondes, puis s'était rétracté, guidé uniquement par une rancœur vieille de plusieurs siècles, une soif de vengeance obsessionnelle, viscérale, contre le Ténébreux, Monsieur Gold. Mais Elena possédait une monnaie d'échange qu'un pirate de sa trempe ne pouvait se permettre d'ignorer. La cachette d'un haricot magique, une relique flétrie, certes, mais dont le pouvoir résiduel sommeillait dans les boyaux secrets de la falaise depuis que la fumée pourpre du sortilège avait effacé leur ancienne vie.

« Vous êtes bien imprudente de vous aventurer sur le navire d'un pirate à une heure si tardive, *love...* »

La voix s'était élevée de la pénombre de la cabine de pilotage. Grave et traînant, elle portait en elle l'écho rocailleux des tavernes de bord de mer. Elle glissa comme un frisson le long du dos d'Elena.

Hook apparut enfin, émergeant des structures sombres du pont. Sa silhouette était d'une élégance cruelle : un long manteau de cuir noir lourd qui battait ses genoux, des vestons de brocart superposés, ouverts sur un col lâche, et des anneaux d'argent qui captaient la faible lueur lunaire à ses oreilles. Les décennies de dérive et d'attente à Storybrooke n'avaient rien enlevé à sa superbe ni à sa morgue.

Son crochet d'acier poli, fixé au poignet gauche, brilla d'un éclat tranchant sous un rai de lune. Le sourire provocateur qui étirait ses lèvres, un pli ironique dessiné au coin de sa bouche barbue, ne masquait qu'à moitié le calcul froid et prédateur qui animait ses yeux d'un bleu d'orage. Il s'arrêta, la main valide posée avec une nonchalance feinte sur le pommeau d'argent de son épée. Ses yeux bleus l'observaient avec cette curiosité acérée propre à ceux qui flairent le danger... ou un profit immédiat.

« Je ne suis pas une proie, Killian, et vous le savez très bien, » répondit-elle d'un ton bas, à peine plus haut qu'un murmure, mais d'une fermeté absolue.

D'un geste sec, elle rabattit sa capuche, dévoilant son visage pâle sous la clarté de la lune.

« Je sais exactement ce que vous cherchez, » poursuivit-elle. « Un moyen de quitter ce monde

maudit, une faille pour contourner la frontière, une opportunité unique de frapper Gold là où ça fait mal. Et moi, j'ai besoin de votre navire pour une expédition que Regina ne doit, sous aucun prétexte, soupçonner. »

Le capitaine s'approcha, ses bottes de cuir grinçant doucement sur le chêne. Lorsqu'il s'arrêta tout près d'elle, sa haute stature l'enveloppa et un parfum de tabac se mêla à l'air salin. Il la jaugea avec insistance, les sourcils froncés, intrigué par l'assurance de cette femme que tout Storybrooke ne connaissait pourtant que sous les traits d'Elena Woods, la timide et inoffensive bibliothécaire.

« Et que pourrait bien chercher une simple souris de bibliothèque au fond de cette eau saumâtre ? » demanda-t-il en inclinant la tête, un soupçon d'amusement cynique dans le ton.

« Un secret enfoui. Un artefact magique scellé dans une boîte de nacre avant la malédiction. Un miroir des profondeurs capable de refléter ce qui a été brisé... et de localiser ce qui a été volé. »

Elena prit soin de bloquer le nom de Graham au fond de sa gorge. Elle le retint derrière ses dents serrées, sentant son cœur se contracter douloureusement. Elle ne pouvait pas avouer à Hook que sa véritable et unique quête était de trouver un moyen de briser l'emprise absolue de la Reine sur le cœur de l'homme qu'elle aimait en secret. Si Hook apprenait que le shérif Graham marchait dans ce monde comme une coquille vide, que son cœur était enfermé dans un coffret de la mairie, vulnérable, le pirate s'en servirait sans hésiter contre Regina.

Mais Killian était loin d'être un idiot. Sous ses airs de dandy des mers se cachait un esprit tactique redoutable. Il n'avait pas besoin des détails privés pour comprendre l'essentiel. Cette boîte de nacre recelait de la magie brute, ancienne, non altérée par le monde moderne. La seule force capable de gonfler artificiellement les voiles du *Jolly Roger* et de lui faire franchir les barrières invisibles et mortelles de la ville.

Après un long et lourd silence, seulement brisé par le gémissement plaintif des cordages et le clapotis régulier de l'eau noire contre les flancs du navire, Hook recula d'un pas. L'éclat de suspicion dans ses yeux bleus fit place à une lueur de pure malice. Il inclina lentement le buste avec une révérence théâtrale, balayant l'air de son chapeau imaginaire, et tendit sa main valide, la paume ouverte vers la jeune femme.

« Une chasse au trésor mystique sous le nez pointu de Sa Majesté la Reine ? C'est le genre de folie artistique et désespérée que je ne peux décemment pas refuser, *love*. Le *Jolly Roger* lève l'ancre à l'aube, bien avant que la première patrouille de police ne s'éveille et que le shérif ne commence sa ronde. Soyez prête, Elena. Et apportez une cape épaisse... l'océan de Storybrooke n'aime pas les secrets, et il a tendance à refroidir les ardeurs. »

Les quais flottaient encore dans une pénombre épaisse, bien avant que l'aube ne vienne réveiller le cadran de la grande horloge. Le silence était total, à peine troublé par le ressac de l'eau sous les pontons et la plainte solitaire d'un oiseau au large.

C'est dans cette torpeur que le *Jolly Roger* commença à bouger. Sans un bruit, les lourdes amarres de chanvre furent larguées. Le navire glissait hors du port comme une silhouette spectrale, un navire fantôme se frayant un chemin à travers une brume artificielle, anormalement épaisse, froide et opaque. Elena avait passé la dernière heure tapie dans l'ombre du pont, les doigts crispés sur une petite fiole de cristal. Pour conjurer ce brouillard protecteur, elle avait dû faire un choix déchirant. Sacrifier ses toutes dernières réserves de poudre de fée. C'était un trésor scintillant, une poignée de poussière d'or magique qu'elle gardait jalousement depuis vingt-huit ans, ultime vestige de son monde d'autrefois. En la versant grain par grain dans l'eau saumâtre, elle avait senti une partie de son passé s'évanouir. Mais le résultat était là. Cette brume magique, lourde et rampante, étouffait le moindre clapotis des vagues contre la coque et dissimulait les mâts imposants aux yeux des rares caméras de surveillance à vision nocturne installées sur les docks par la mairie.

À la barre, Killian dirigeait son fier trois-mâts avec une aisance déconcertante, presque hypnotique. Le visage à demi éclairé par la lueur faiblarde d'une lanterne de cuivre, le pirate faisait corps avec son navire. Sa main valide et son crochet d'acier se relayaient sur les rayons de bois usé de la roue de gouvernail avec précision, compensant les courants invisibles sans même regarder les flots. Ses yeux d'orage, plissés par la concentration, scrutaient le néant blanc de la brume avec une patience de prédateur des mers. Il n'avait besoin ni de boussole moderne, ni de cartes. Il naviguait à l'instinct, guidé par les souvenirs de lignes maritimes disparues.

À la proue du navire, loin derrière les voiles qui se gonflaient doucement, Elena se tenait droite, les jambes écartées pour absorber le roulis léger du pont. Les embruns glacés lui cinglaient le visage, collant des mèches de cheveux sombres contre ses joues, mais elle refusait de ciller. Entre ses mains tremblantes de froid, elle serrait un compas ancien en laiton brossé. L'objet était lourd, patiné par le temps, et son couvercle était gravé de runes marines complexes, changeantes, impossibles à déchiffrer pour le commun des mortels. Ce compas n'indiquait pas le nord magnétique. Son aiguille aimantée flottait dans un liquide sombre et oscillait de manière erratique, s'affolant dès qu'ils croisaient une veine de courant magique résiduel. Sous la coque, les courants magiques captifs depuis le sortilège pulsaient dans le noir.

À peine le navire eut-il doublé la baie pour gagner la haute mer que l'air se transforma. La brume de poudre de fée commença à se déchirer, s'étirant en de longues traînées dorées avant de s'évanouir complètement. Derrière elle, l'océan apparut, métamorphosé.

L'eau noire, boueuse et opaque du Maine laissait place à une limpidité surnaturelle, presque cristalline. C'était un bleu cobalt si pur, si dense, qu'il en paraissait artificiel. En se penchant au-dessus du bastingage, Elena sentit le vertige la gagner. À travers la colonne d'eau translucide, à des profondeurs pourtant inaccessibles à l'œil humain, le fond marin se révélait. Ce n'étaient pas des bancs de sable ou des récifs coralliens qui défilaient sous la quille du *Jolly Roger*, mais des structures rocheuses monumentales qui n'avaient strictement rien de géologique. Des arches parfaites taillées dans le granite, des alignements de piliers cannelés et des places pavées s'étendaient dans les abysses, colonisés par des traînées d'algues lumineuses.

Elena ferma les yeux un instant, inspirant l'air iodé et piquant à pleins poumons pour calmer le

battement frénétique de son cœur. Elle laissa son esprit descendre dans le froid des profondeurs, cherchant le fil ténu de sa propre magie. Sous ses paupières, les souvenirs affluèrent. Elle se revit, vingt-huit ans plus tôt, courant à s'en briser les poumons à travers les bois de la Forêt Enchantée. Le ciel était déjà zébré par la fumée violette de la Reine. Pour sauver l'artefact des griffes des gardes noirs de Regina, elle s'était précipitée jusqu'au sommet d'une falaise surplombant la mer et avait confié l'objet à une sirène aux écailles d'argent. Un pacte scellé dans les larmes, juste avant que le monde ne bascule.

Ce trésor englouti n'était pas un simple bijou de nacre. C'était un fragment du miroir original de la nymphe Amphitrite, un portail miniature forgé dans les forges mystiques d'Avalon. Son pouvoir était unique. Il pouvait révéler les connexions spirituelles invisibles entre les êtres vivants, traçant des lignes de lumière entre les âmes sœurs et leurs geôliers. Si elle parvenait à le repêcher, Elena savait qu'elle tiendrait l'arme absolue. Elle pourrait cartographier Storybrooke à l'insu de tous, percer les défenses de la mairie et localiser l'endroit exact où Regina gardait les cœurs arrachés de ses victimes. Elle pourrait enfin rendre son âme à Graham, le libérer de sa soumission et lui redonner le choix de l'aimer.

« Nous approchons de la zone, *love* ! » lança soudain Hook depuis le pont supérieur.

Sa voix grave brisa le silence de mort qui s'était installé à bord. Le pirate lâcha la barre d'une main gantée pour tapoter les cadrans de cuivre d'un vieil astrolabe fixé près du pont.

« Le compas devient complètement dingue, l'aiguille tourne à s'en rompre le pivot, et toute ma timonerie refuse d'obéir à la moindre loi de ce monde. Jetez un œil par-dessus le bastingage, *love*. On est pile au-dessus de votre foutue "île perdue". »

Elena se pencha de nouveau, agrippant le bois sombre du bastingage. Ce qu'elle vit sous la quille lui coupa le souffle. Engouffrée dans l'obscurité de l'abysse, une architecture monumentale déployait ses lignes géométriques parfaites au fond d'un immense gouffre sous-marin. C'étaient les vestiges grandioses d'un sanctuaire dédié à Poséidon. Un colosse de pierre que le sort noir de Regina avait arraché à son royaume d'origine pour le condamner à l'exil, submergé et oublié dans les eaux glaciales du Maine.

L'énergie magique qui s'en dégageait à présent était si concentrée, si comprimée par les siècles d'enfermement, qu'elle remontait sous forme d'ondes de choc invisibles. Le bois de chêne du *Jolly Roger* se mit à vibrer d'un ronronnement sourd, une basse fréquence qui résonnait jusque dans la cage thoracique d'Elena.

« C'est ici, » confirma Elena d'une voix blanche, se retournant vers le capitaine dont la haute silhouette se découpait contre le ciel pâle de l'aube. « L'artefact est scellé dans le sanctuaire central, juste sous la base de la statue brisée du dieu. Mais la magie de notre ancien monde réagit mal à l'air de cette dimension technologique. Ouvrir le coffre va rompre l'équilibre mécanique et déclencher une onde de choc magique. Cela pourrait réveiller les protections anciennes du temple. »

Hook laissa échapper un rire sombre, un éclat de pure audace brillant dans ses yeux. D'un

mouvement fluide, il réajusta d'un coup de pouce le tricorne de cuir noir vissé sur ses cheveux ébouriffés et descendit les quelques marches menant au pont principal. Le pas lourd et assuré malgré le roulis, il s'arrêta juste à côté d'elle.

« Un pirate digne de ce nom ne recule jamais devant un coffre verrouillé, Elena, et encore moins devant les caprices d'un dieu mort. Préparez vos sortilèges, ma belle. Si nous devons piller les secrets de l'océan sous le nez pointu de Sa Majesté la Reine, autant le faire avec un panache mémorable. »

Elena ferma les yeux, écarta lentement les bras et prit une immense inspiration, emplissant ses poumons de l'air glacial du large. Elle commença à incanter. Les mots, issus de la langue ancienne et oubliée de la Forêt Enchantée, sortaient de sa bouche selon un rythme calqué sur le mouvement du ressac. C'était une mélodie sourde, faite de consonnes dures et de voyelles profondes.

Presque aussitôt, ses mains nues commencèrent à s'illuminer. Une lueur bleutée, électrique et vibrante, jaillit de ses paumes, jetant des reflets saphir sur son visage tendu et se répercutant immédiatement à la surface de l'eau. Concentrant toute sa volonté, elle projeta cette énergie brute vers le fond marin. Elle visualisa le flux magique traversant les couches d'eau glacée, s'infiltrant entre les colonnes suspendues, jusqu'à frapper de plein fouet le mécanisme de pierre millénaire du sanctuaire englouti.

À travers ce lien psychique tendu entre son esprit et le fond de l'océan, Elena ressentit une résistance farouche. Puis, dans un déclic mental, les lourdes portes de pierre du temple cédèrent. Elles s'ouvrirent dans un grondement souterrain qui fit trembler la mer.

Sous l'effet de l'incantation, le fond de l'océan parut se déchirer. Une colonne de lumière argentée, d'une pureté absolue, aveuglante et brûlante, jaillit des entrailles mêmes du temple submergé. Ce n'était pas une simple lueur, mais un pilier de feu blanc et liquide qui remonta à une vitesse folle à travers la colonne d'eau translucide. En traversant la mer, cette puissance tellurique fit bouillir les flots, fendant les vagues en deux dans un sifflement strident de vapeur vive et d'écume bouillonnante. L'eau projetée se transformait instantanément en un brouillard tiède qui monta jusqu'aux gréements du *Jolly Roger*.

Au cœur même de ce geyser de lumière hydrothermale, une silhouette minuscule commença à se dessiner, s'élevant lentement vers la surface. C'était une petite boîte de nacre. À mesure qu'elle brisait les couches d'eau, les reflets argentés révélaient les moindres détails de son orfèvrerie. Elle était délicatement incrustée de perles de rivière oblongues et de saphirs d'eau douce taillés en larmes, dont les facettes captaient l'énergie brute d'Elena. L'artefact flottait vers le haut, suspendu au centre de cette colonne d'énergie, comme porté par les mains invisibles de la magie qu'Elena tissait depuis le pont.

Le succès était là, suspendu à quelques centimètres à peine au-dessus des flots, juste entre deux vagues temporairement apaisées par la chaleur du sortilège. L'artefact vacillait dans l'air iodé, à portée de main. Elena, le souffle court et les muscles tremblants sous l'effet du drain magique, avança d'un pas lourd vers le bord du navire. Elle cala ses hanches contre le



bastingage humide et tendit ses deux bras au-dessus du vide, les doigts écartés, les paumes ouvertes, prêtes à cueillir le trésor pour lequel elle venait de sacrifier sa dernière fiole de poudre de fée. Le soulagement l'envahit une fraction de seconde. Elle touchait au but.

Mais l'océan ne l'entendait pas ainsi. Le monde marin refusa de se laisser piller.

Avant que les doigts d'Elena ne puissent effleurer la nacre lisse de la boîte, une voix sourde, colossale, une vibration pure et colérique s'éleva des profondeurs. Un grondement de tonnerre sous-marin, lourd et étouffé, fit trembler le *Jolly Roger* sur sa quille.

En une fraction de seconde, la magnifique clarté cobalt qui éclairait les abysses s'éteignit d'un coup. Les vagues d'un bleu cristallin se teintèrent instantanément d'un noir d'encre opaque, une obscurité poisseuse et huileuse qui remonta du fond du gouffre. La colonne de lumière argentée vacilla, pâlit, puis fut purement et simplement étouffée par la noirceur de l'eau.

La température de l'air chuta instantanément de vingt degrés dans un sifflement glacial. Le changement fut si brutal que l'écume chaude qui flottait encore sur le pont se transforma en une croûte de givre craquant sous les bottes. Le métal du crochet de Hook se couvrit d'une fine couche de glace blanche.

Elena et le capitaine expirèrent en même temps, leur haleine se condensant instantanément en petits nuages de buée si épais qu'ils ne pouvaient plus voir à un mètre devant eux. Les protections anciennes du temple de Poséidon, endormies depuis des siècles sous la chape de la malédiction, venaient de s'éveiller à la vie. L'abysse refermait ses portes, réclamant son dû avec la fureur d'un dieu bafoué.

En quelques secondes, de noirs nuages effacèrent la clarté du matin pour installer une nuit artificielle et étouffante. Ces nuées d'un gris de plomb violacé descendaient si bas qu'elles semblaient prêtes à broyer les mâts du navire. Le vent se leva dans un sifflement aigu, arrachant les premières vagues à la surface. En quelques instants, la mer se mua en un labyrinthe de murailles de verre liquide, des monstres de plusieurs mètres de haut qui se mirent à frapper la coque du *Jolly Roger* avec la violence répétitive et sourde de béliers de siège. À chaque impact, le bois gémissait, chaque membrures craquant sous la pression hydrodynamique. Le navire n'était plus qu'un fétu de paille malmené par une colère qui le dépassait.

Hook jura, un juron de vieux loup de mer perdu dans les vagues, un blasphème forgé dans les tavernes des mondes oubliés. Agrippant fermement la roue de gouvernail de ses deux mains, il luttait centimètre par centimètre. Ses avant-bras étaient tendus à se rompre, les veines saillant sous ses poignets. Le navire tanguait si violemment que sa proue plongeait dans l'écume avant de se redresser vers le ciel noir, menaçant de chavirer à chaque seconde. L'eau glissait en torrents sur le pont, emportant les cordages mal arrimés.

« Elena ! Ce n'est pas une simple tempête ! » hurla-t-il, la voix littéralement déchirée par les

bourrasques de vent qui lui arrachaient ses mots.

Il tentait de couvrir le vacarme assourdissant du tonnerre, dont les éclairs violets frappaient directement la surface de l'eau autour d'eux.

« Quelque chose arrive d'en bas ! Regardez l'eau ! »

L'océan autour du navire cessa de suivre le rythme des vagues pour se mettre à bouillonner. Une écume d'un blanc laiteux, épaisse et visqueuse, remonta des profondeurs. Les courants contraires s'enroulèrent brusquement sur eux-mêmes dans un grondement mécanique, créant un immense maelström dont le centre vide aspirait les flots dans un sifflement de mort. La force d'aspiration était si puissante que le *Jolly Roger* commença à glisser de biais, sa coque inclinée vers le gouffre.

Soudain, une ombre colossale, une masse d'encre absolue s'étendant sur des dizaines de mètres sous la surface pourtant cristalline, émergea des profondeurs noires. L'eau se souleva en un dôme liquide avant de rompre. Un premier tentacule jaillit de l'océan dans une explosion d'écume aveuglante. Épais comme le tronc d'un chêne séculaire, d'un gris violacé répugnant et couvert de rangées de ventouses acérées, il s'abattit de tout son poids sur le grand mât.

Le bois de pin se fendit dans un bruit sinistre, une cassure nette qui projeta des éclats de bois et des morceaux de gréement sur le pont. Puis un second membre musculeux apparut, fouettant l'air avec un sifflement strident, brisant le bastingage tribord dans un fracas de bois mort. Enfin, le centre de la masse émergea. Un œil gigantesque apparut à la surface. Cet œil arborait un iris jaune d'or cruel, brillant d'une intelligence primitive et malveillante, fendu d'une pupille verticale qui se fixa instantanément sur les deux intrus.

Le Kraken.

La créature mythique, gardienne des abysses de la Forêt Enchantée, avait été aspirée elle aussi par la malédiction de Regina. Condamnée à dormir, piégée sous la nappe froide de cette prison marine du Maine, elle n'attendait qu'une étincelle. Le rituel magique d'Elena venait de briser sa léthargie de vingt-huit ans. L'animal ouvrit une gueule béante, un puits d'ombres garni de rangées de dents acérées, et poussa un rugissement strident. C'était une fréquence si aiguë, si saturée de haine, qu'elle fit saigner les tympans d'Elena. L'onde de choc repoussa la pluie fine et satura instantanément l'air d'une odeur insoutenable de soufre, de chairs en décomposition et d'algues pourries.

« Tenez bon, Killian ! » cria Elena.

Elle ankra de toutes ses forces ses bottes dans le bois glissant et inondé du pont. L'eau lui arrivait déjà aux chevilles. Jetant ses peurs au feu, elle tendit ses mains nues vers le monstre, les paumes brûlantes d'une magie qu'elle n'avait pas déployée depuis des décennies.

Hook lâcha momentanément la barre, confiant l'équilibre précaire du navire aux vagues déchaînées. D'un mouvement fluide et instinctif, il dégaina son sabre d'abordage de sa main



valide et brandit son crochet d'acier. Un troisième tentacule venait de s'enrouler autour du bastingage avant, enserrant les canons de bronze dans l'intention de faire basculer le navire.

D'un coup rageur, précis, le pirate abattit sa lame, tranchant l'extrémité charnue de la bête. Un sang noir, épais et hautement acide, gicla en geyser sur le pont supérieur. Le liquide rongea instantanément le vernis de chêne et fit fumer les lattes dans une odeur de brûlé chimique. Hook esquiva de justesse une projection qui aurait pu lui dissoudre le visage, un sourire féroce, presque dément, gravé sur ses traits trempés de pluie. Mais la lutte était inégale. Pour chaque membre coupé, deux autres semblaient émerger des flots enragés. Le *Jolly Roger* était littéralement encerclé, pris au piège dans les anneaux visqueux de la bête qui resserrait son étreinte, faisant craquer la coque sous la ligne de flottaison.

Elena comprit que les armes ne feraient que retarder l'échéance de quelques secondes. S'ils ne l'aveuglaient pas, ils allaient être entraînés par le fond, prisonniers à jamais de l'abysse. Elle ferma les yeux, s'isolant mentalement du tumulte. Elle ignore la pluie battante qui lui collait ses vêtements glacés à la peau, ignore les secousses brutales qui manquaient de la jeter à la mer à chaque mouvement du monstre. Elle descendit chercher sa force là où Regina ne pourrait jamais poser ses mains : dans le sanctuaire de ses souvenirs. Elle se concentra sur l'amour secret, brut et dévorant qu'elle portait à Graham. Elle revit leurs corps enlacés dans la pénombre, se rappela la texture de sa peau, et cette rage de vivre qui l'animait après vingt-huit ans de silence et de soumission forcée.

Elle prit toute cette douleur, toute cette attente, et la canalisa à travers ses bras. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, ses pupilles n'étaient plus visibles, remplacées par un éclat blanc insoutenable. Elle projeta une vague de magie pure. C'était une décharge de lumière divine qui fendit l'obscurité comme un éclair de fin du monde, traversa la tempête et frappa de plein fouet l'œil jaune du Kraken.

Le monstre poussa un hurlement de douleur indicible, un grondement sourd qui fit trembler la mer jusqu'au fond des baies de Storybrooke. Aveuglée, la créature relâcha instantanément sa prise sur le mât et le bastingage, rétractant ses tentacules dans un mouvement de panique pour protéger sa vue faiblissante.

Profitant de ce millième de seconde de répit, Elena utilisa ses dernières forces. Elle tendit ses doigts tremblants vers les flots tumultueux. La petite boîte de nacre, qui oscillait dangereusement au sommet d'une crête d'écume et menaçait d'être engloutie par le maelström, fut arrachée au gouffre par une force invisible. Elle fendit l'air, traçant une ligne blanche dans la nuit artificielle, pour venir atterrir l'instant d'après sur le pont, glissant sur le bois mouillé jusqu'à butter doucement contre les bottes de la magicienne.

« Killian, maintenant ! Sortez-nous de cet enfer ! » hurla-t-elle.

Elle s'effondra immédiatement à genoux, les forces totalement drainées par l'effort magique, ses mains se cramponnant au bois pour ne pas glisser dans la mer.

Hook, comprenant immédiatement que la bête était désorientée et que la tempête entraînait dans

sa phase d'agonie, bondit sur la barre. Avec une habileté que seuls des siècles de piraterie pouvaient conférer, tirant sur les cordages d'un coup sec de son crochet, il fit pivoter le navire lourdement incliné. Il lui fit attraper un courant ascendant, une saute de vent thermique générée par la dissipation de la tempête magique elle-même. Le *Jolly Roger* se cabra sur la vague, ses voiles déchirées se gonflant une dernière fois. Le navire bondit littéralement par-dessus la crête du maelström déchaîné, glissant sur l'écume pour échapper de justesse aux derniers assauts aveugles du Kraken. Derrière eux, la masse noire replongeait lentement, vaincue par la lumière, dans la nuit des abysses.

Aussi vite qu'elle s'était emportée, la tempête surnaturelle retomba, brisée par la défaite de son gardien. Les nuages noirs se déchirèrent en loques grisâtres, révélant la lumière crue et blanche du jour. L'épais brouillard habituel de Storybrooke, cette purée de pois familière et stérile, reprit ses droits sur l'eau, enveloppant de nouveau le navire de son linceul protecteur alors qu'il approchait des docks déserts de la petite ville. Le soleil de juillet, pâle, tamisé par la brume côtière, reprenait sa place artificielle dans le ciel, comme si rien ne s'était passé.

Elena s'effondra pour de bon sur le pont détrempé, le corps secoué de frissons d'épuisement. Ses bras restaient fermés autour de la boîte de nacre, la serrant contre sa poitrine comme s'il s'agissait de son propre cœur. Ses doigts glacés caressaient les saphirs incrustés dans le couvercle magique. Elle avait réussi. L'artefact était là, tiède contre elle.

Hook s'approcha à pas lents, le souffle court. Il essuya machinalement la lame noire de son sabre sur sa manche de cuir usée avant de la ranger dans son fourreau. Il la regarda d'en haut, un mélange inédit de respect sincère et de crainte superstitieuse brillant au fond de ses yeux bleus. Le pirate venait de comprendre que la bibliothécaire était une alliée bien plus redoutable que prévu.

« Vous êtes décidément pleine de surprises, Elena Woods, » murmura-t-il d'une voix basse, presque respectueuse, en lui tendant sa main valide pour l'aider à se relever. « Ou devrais-je dire... madame la magicienne ? Mais la Reine finira par remarquer que les eaux de sa baignoire ont bougé ce matin. Les marégraphes de la mairie ont dû s'affoler. »

« Laissez-la chercher, » répondit Elena en refusant la main pour se relever seule, s'appuyant lourdement contre le bastingage encore fumant d'acide.

Ses yeux, malgré les cernes de fatigue qui marquaient ses traits, brillaient d'une détermination farouche, presque effrayante.

« Le vent est en train de tourner, Killian. Et je possède enfin la clé pour réécrire notre histoire. »

Elle glissa l'artefact sous les plis de son manteau trempé, rabattit sa capuche sur son visage et quitta le navire d'un pas rapide, se coulant dans l'ombre des chalutiers modernes avant que les premiers ouvriers du port ne s'éveillent. Marchant dans le brouillard matinal vers les rues endormies de Main Street, elle savait que la donne venait de changer. La guerre secrète pour arracher le cœur de Graham aux griffes de la Reine venait de quitter le royaume des rêves. Elle venait de commencer.



---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés